

TÉMOIGNAGE

Arrive avec la valise pose par terre en disant : La valise... symbole de partir ...

Bonjour. Je m'appelle Maria Helena Guedes, je suis assistante pastorale dans la mission portugaise. Avant de commencer je veux partager un poème de Sebastião da Gama en portugês bien sûr...

Pelo sonho é que vamos,
comovidos e mudos.

Chegamos? Não chegamos?
Haja ou não haja frutos,
pelo sonho é que vamos.

Basta a fé no que temos.
Basta a esperança naquilo
que talvez não teremos.
Basta que a alma demos,
com a mesma alegria,
ao que desconhecemos
e ao que é do dia a dia.

Chegamos? Não chegamos?
– Partimos. Vamos. Somos

Sebastião da Gama

J'ai souhaité partager ce poème avec vous en portugais, ma langue maternelle. Je m'identifie beaucoup à ce poème et je l'ai dit comme une prière. J'ai essayé de le traduire mais il a perdu son sens, c'était comme si nous en retirions l'essence, comme s'il avait perdu l'âme. La langue maternelle retentie au plus profond de nous-mêmes. Ce poème nous parle de la vie, du rêve, du départ, de l'être, de la foi et de la confiance... quoiqu'il advienne ! Je pense que l'important est de partir ... sans craindre l'inconnu.

Je suis arrivé en Suisse en janvier 2011. Le Portugal et toute l'Europe étaient en pleine crise économique, le taux de chômage était monté en flèche. C'est alors que l'on m'a proposé de travailler comme animatrice pastorale à la Mission Catholique de langue portugaise en Suisse. Dans mes projets de vie, je n'avais jamais pensé quitter mon pays. Mais c'est tombé comme un gant car j'étais au chômage et avec un enfant à charge.

Animatrice pastorale...c'est quoi ??? Je n'avais aucune référence au sujet de ce travail. L'Église au Portugal travaille avec des prêtres, des sœurs consacrées. Et avec des bénévoles laïcs dont je faisais partie. Il a fallu du courage pour pénétrer dans l'inconnu, tout laisser derrière : mon fils (même temporairement), la grande famille de 11 frères et sœurs, mes amis, la maison, la ville, la culture enfin... les racines.

Comment s'est passée l'intégration?

J'avais un contrat de travail, mais il y avait beaucoup de dossiers administratifs à traiter. Comme je ne maîtrisais pas la langue, j'ai cherché à m'entourer des personnes portugaises : à

la caisse maladie, au garage, à la banque, aux impôts, dans les cabinets médicaux...partout j'ai tâché de me lier aux lusophones. Il a été difficile de comprendre le système suisse ! Les politiques de santé, l'organisation des écoles, et surtout le fonctionnement de l'Église locale, bien moins cléricale : tout était différent. La Mission de langue portugaise passait par un changement dans son organisation et les processus internes n'étaient pas pacifiques. Lors de la première année, j'ai eu envie de tout abandonner.

Ma foi m'a aidé. Elle a été comme un fil qui m'a fait tenir debout et m'a tiré vers le haut.

Jour après jour, j'ai appris à connaître les communautés des fidèles. La plupart est portugaise, mais il y a ceux du Cap-Vert, du Brésil et de l'Angola. Généralement ils sont originaires des classes socio-économiques et culturelles les plus défavorisées, d'où la tendance à une forte expression de religiosité populaire (processions, fêtes populaires..) enracinée dans leur tradition. Les portugais d'ici sont bien différents des portugais du Portugal. Ils ont en commun une même souffrance : celle liée l'éloignement de leur pays et de leur famille. Ils sont dans une tension entre ce qu'ils ont construit ici et ce qu'ils ont laissé là-bas. Ils ont des emplois à faible revenu et sont souvent obligés de se surcharger avec une seconde activité. Ils visent souvent l'ascension sociale par l'acquisition de biens matériels (la maison, la bonne voiture.). Tout cela au prix de grands sacrifices et de privations.

Trois ans après mon arrivée, j'ai commencé à sentir un certain épuisement et à me sentir isolée. Doublement isolée : j'étais une femme, laïque dans une équipe d'hommes, prêtres. Et mon réseau exclusivement lusophone me plongeait dans un éloignement vis-à-vis des suisses. J'ai décidé de frapper aux portes de collègues helvétiques et de les côtoyer davantage. Je dirais que j'ai forcé l'accueil...C'est ainsi que j'ai entamé une nouvelle étape. J'ai été présente aux réunions, aux formations de l'Église locale ; j'ai fait l'expérience de nouvelles interactions et d'une autre façon d'être en Église, moins hiérarchique, plus œcuménique. Cela m'a permis également de mieux parler le français. Je voudrais profiter pour dire merci à mes collègues...Merci, j'ai beaucoup appris de vous. J'espère que vous avez appris autant sur moi et sur la culture qui m'habite.

Tout ce chemin parcouru a façonné mon identité. Aujourd'hui je me reconnais profondément « migrante », celle qui a quitté son pays pour travailler en Suisse et qui se sent enrichie par tous les déplacements intérieurs qui se sont opérés. Aujourd'hui je me sens moins une portugaise catholique et plus une catholique portugaise. Et c'est de cette place que je me sens le plus à l'aise pour créer du lien et aider à construire les ponts entre l'église d'accueil et les communautés portugaises.

Ma passion pour le théâtre m'a fait découvrir la Troupe " A Fleur de Ciel" projet de théâtre religieux burlesque dont je fais partie depuis 2016. Le premier rôle que j'ai joué a été celui d'une Émigrante.

Je finirai en risquant la traduction des derniers mots du poème de Sebastião da Gama ,,

Sommes-nous arrivés? Ne sommes-nous pas arrivés?

Nous sommes partis. Allons-y. Nous le sommes.

Reprends la valise en disant « Je la reprends, c'est **un trésor** qui contient **toute ma vie** et **mes racines** mais il y a aussi ma vie ici maintenant... »*Je pars.*